

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – Harmoni mundi / – Avril 2018)

✘ CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). Ma Mère L'Oye, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l'innocence et l'émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l'intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n'est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.

La partition de 1912 marque une révolution dans l'esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l'ambition du langage instrumental, marquante surtout par l'extrême raffinement de l'écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d'une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c'est tout cela que l'étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault

Magie des instruments historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur

de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.

Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs... FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureuxment sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,... très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière

annonce la texture de Daphnis et Chloé...

Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or de la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période *Le Festin de l'Araignée* ; et Stravinsky bientôt son *Sacre printanier*, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.

D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « *Apothéose / le jardin féerique* », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon... céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un... clavecin du XVIII^e français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa *Danse villageoise*...) s'inscrit dans une étoffe filigranée, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique

de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatolement nuancé des instruments historiques. Magistrale réalisation. Avec le [cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs \(également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).



CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

tracklisting :

Ma mère l'Oye

Ballet (1911-12)

- 1 – Prélude. Très lent / 3'05
- 2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
- 3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
- 4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
- 5 – Interlude. Plus lent / 0'50
- 6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
- 7 – Interlude. Lent / 0'40

- 8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3'32
- 9 – Interlude. Lent / 1'20
- 10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3'24
- 11 – Interlude. Allegro / 1'07
- 12 – Apothéose : le jardin féérique. Lent et grave / 3'35

- 13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898) / 13'13**

Le Tombeau de Couperin

Suite d'orchestre (1914-1917)

- 14 – I. Prélude. Vif : 3'00
 - 15 – II. Forlane. Allegretto : 5'39
 - 16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4'42
 - 17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3'16
-

CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l'HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018))

✘ CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l'HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018)). Dans les faits, la rivalité entre les compagnies d'opéra dirigées par Handel et Porpora à Londres (1734-1737) s'expose outrageusement. La réalité est autres, car sur le plan strictement musical, il est plus approprié de parler d'estime réciproque car chacun d'eux admirait la musique de l'autre. Leur rivalité produit des effets artistiques majeurs

: les opéras nouveaux Ariodante de Handel et Polifemo de Porpora sont des sommets lyriques (même si le second est moins joué que le premier...). Les compositeurs rivalisent de trouvailles et de nouvelles formes pour renouveler le genre et séduire le public londonien. Chacun peut s'appuyer sur le talent des chanteurs de sa troupe dont les fameux castrats (Farinelli, Senesino, Carestini...).

Le nouvel enregistrement du **Concert de l'Hostel Dieu**, dirigé par **Franck-Emmanuel Comte** évoque les méandres et les apports d'une relation intellectuelle et artistique complexe : plus qu'un duel, l'équation Handel / Porpora précise une étonnante émulation qui a profité à l'expressivité du genre lyrique; les interprètes proposent plusieurs exemples éloquents de chaque style (restituant aussi la vocalisation d'époque dans les reprises) ; offrent un tour d'horizon éloquent et superbement caractérisé de l'art vocal et lyrique au début du XVIIIè dans le genre seria. Chef et instrumentistes s'associent au mezzo-soprano ductile, expressif, articulé de Giuseppina Bridelli qui relève les défis de partitions aussi intenses dramatiquement que virtuoses sur le plan technique. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Tracklisting :

George Frideric Handel (1685-1759)

1. Sta nell'ircana pietrosa tana – Alcina HWV 34 (London, 1735)

Nicola Porpora (1686-1768)

2. Nume che reggi 'l mare – Arianna in Naxo (London, 1733)
3. Dolce è su queste alte mie logge a sera – David e Bersabea
(London, 1734)
4. Fu del braccio onnipotente – David e Bersabea (London,
1734)
- 5-7. Ouverture – Polifemo (London, 1735)
8. A questa man verrà – Calcante e Achille (London, 1735)
George Frideric Handel
9. Scherza infida – Ariodante HWV 33 (London, 1735)
Nicola Porpora
10. Il gioir qualor s'aspetta – Polifemo (London, 1735)
George Frideric Handel
- 11-14. Suite de ballet – Ariodante HWV 33
Nicola Porpora
15. Alza al soglio i guardi – Mitridate (London, 1736)
George Frideric Handel
16. Inumano fratel, barbara madre – Tolomeo HWV 25 (London,
1728)
17. Stille amare, già vi sento – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)
18. Quando piomba improvvisa saetta – Catone in Utica HWV A7
(London, 1732)

DUEL : PORPORA ET HANDEL À LONDRES

Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano

[LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU](#)

Franck-Emmanuel Comte, direction

1 CD ARCANA – A 461 – 1 CD TT : 1h05mn

LA VIDEO du cd DUEL

<https://youtu.be/5RWzXj5y6Nw>

CONCERTS 2019

Duel, Handel vs Porpora :

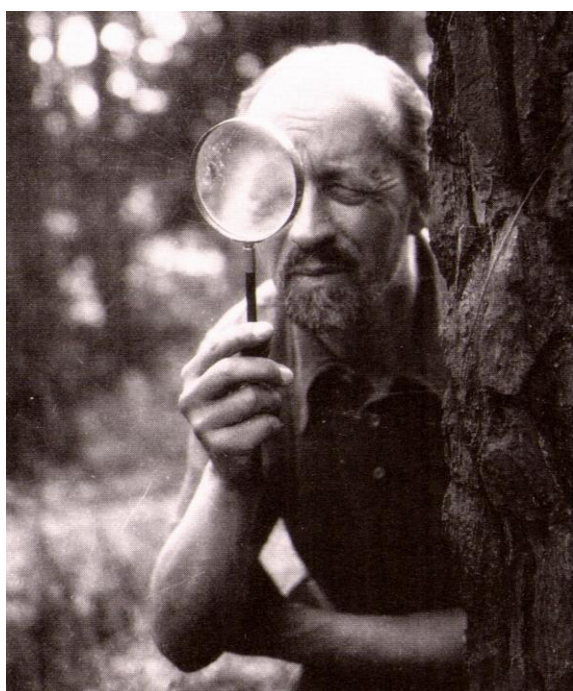
Felicia Blumental International Festival, Tel Aviv (30 mars) |
Salle Molière, Lyon (7 avril) |
Handel Festival, Londres (8 avril) |
Handel-Festspiele, Halle (9 juin)
Festival Bach de Saint-Donat (11 août)

Folia : Theaterhaus, Stuttgart (2-3 juillet) |

Festival 1001 Notes en Limousin, Zenith de Limoges (20 juillet)
Sinfonia en Périgord, Périgueux (24 août)

+ d'infos sur [le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU](#)

COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO)



COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO). La couverture retenue pour illustrer ce coffret événement à de quoi surprendre... Il a l'air d'un entomologiste, à l'affût sous les arbres, prêt à démasquer l'espèce de coléoptères, ou plutôt d'arachnéides, digne de sa recherche... Il n'en est rien car Albert ROUSSEL est d'abord un officier de la marine, qui avait la passion de la composition

musicale. Ses voyages en mer auront inspiré l'un des créateurs les plus puissamment original pour l'orchestre... Et sa quête à la loupe pourrait être celle des nuances et alliages de timbres puissants et poétiques, ciselés pour son œuvre symphonique.

2019 marque le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français.

Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste *Padmâvatî* (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)... d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration... attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



... « *Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part*

d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR)

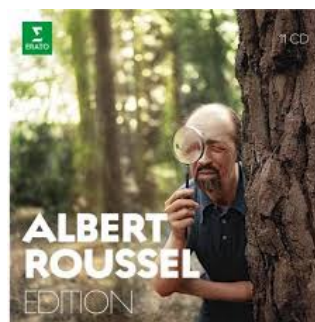
<http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/>

Le coffret édité par ERATO pour l'anniversaire ROUSSEL 2019 sans être réellement intégrale, réunit les pages les plus significatives du compositeur français : ses Symphonies, les pièces orchestrales majeures (comme Le Festin de l'Araignée), ses principaux ballets (dont les plus fameux Bacchus et Ariane, Aeneas), et cerise appréciable, son opéra Padmâvatî (sous la direction de Michel Plasson avec Maryline Horne, Nicolai Gedda, José Van Dam). La musique de chambre (Sonate violon / Piano; Trio pour flûte, alto, violoncelle ; Trio pour cordes ; Quatuor à cordes...) n'est pas écartée comme les mélodies, ni les œuvres concertantes, de première valeur (Concerto pour piano ; Concertino pour violoncelle et orchestre). BONUS appréciable : le cd11 regroupe les enregistrements « historiques » et aussi un très court entretien avec Albert Roussel... qui présente



L'argument princeps de cette édition est la présence de chefs français capables d'éloquence et de sensualité au service des partitions d'un Roussel, conteur

enchanté : ainsi André Cluytens, surtout Jean Martinon (Bacchus et Ariane, Aeneas, Symphonie n°2, Le Festin de l'Araignée), sans omettre l'indiscutable Charles Munch (Symphonies n °3, 4). **COFFRET événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019**



LIVRE à relire

[LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top \(Bleu Nuit éditeur\). Collection « horizons ».](#) Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : **Albert Roussel (1869-1937)** ; On oublie combien dans la première moitié du

XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel...

LIRE aussi

Notre présentation du FESTIN DE L'ARAIGNEE d'Albert Roussel

<http://www.classiquenews.com/le-festin-de-laraignee-de-roussel/>

L'opus 17, est rarement joué intégralement aujourd'hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d'une araignée besogneuse : l'admiration de Roussel pour l'insecte n'a rien de terrifiant ni de chaotique, c'est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l'écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l'épopée de l'intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l'image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd'hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d'une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s'impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d'une certaine façon descriptive, mais pourtant a

contrario de son sujet fédérateur, c'est surtout le souffle poétique en tant que musique pure qui saisit immédiatement.

UN CHEF SUPERLATIF chez ROUSSEL : JEAN MARTINON



[CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms... 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015. Erato édite les archives](#)

légendaires contenant le testament artistique du chef Jean Martinon (1910-1976), baguette génialement détaillée et d'une transparence idéale qui a fait vibrer et palpiter comme peu avant lui, les joyaux du symphonisme français, ceux signés Albert Roussel en particulier (le chef qui était aussi compositeur a étudié la composition avec Roussel justement, d'où sa profonde admiration / connaissance de l'écriture rousseliennne). Directeur musical du National de France de 1969 à 1973, Martinon enregistre plusieurs sommets orchestraux qui aujourd'hui révèlent l'acuité incandescente de son geste... D'ailleurs les 3 premiers cd abordent ballets et Symphonies de Roussel, transfigurés par une direction exemplaire en tout point. Un accomplissement rare qui demeure une réalisation mythique (et qui fait donc l'attrait particulier du coffret ERATO 2015).

<http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-jean-martinon-the-late-years-1968-1975-roussel-dukas-lalo-berlioz-falla-poulenc-ibert-honegger-schumann-tchaikovski-brahms-14-cd-clic-de-classiquenews-de-se/>

LIRE aussi Chronique du 15è Festival Albert ROUSSEL 2015

Dieppe. Ecole de musique C. Saint-Saëns, le 22 octobre 2011.
15è festival international A. Roussel. Delvincourt, Thiriet,
Goué, Castéra, Roussel... Orchestre Symphonique de Dieppe.
Damien Top, direction

Alors qu'à Venise, le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française s'engage avec mérite et regard visionnaire pour la résurrection des compositeurs lauréats du Prix de Rome, une autre institution fait entendre sa voix, celle du festival international Albert Roussel dont 2011 marque déjà la 15è édition. Festival singulier au nord de la France rayonnant depuis le Mont Cassel entre Nord Pas de Calais, Normandie et Belgique, la programmation défend elle aussi les lauréats du Prix médicéen: Pour le centenaire de son Prix 1911, Paul Paray est à l'honneur au début de la programmation; surtout Claude Delvincourt, grand vainqueur du Prix de Rome en 1913, ex aequo avec Lili Boulanger dont la Cantate Faust et Hélène profiterait à être réévaluée en comparaison avec celle éponyme de sa consœur, protégée de Fauré.

<http://www.classiquenews.com/dieppe-ecole-de-musique-c-saint-saens-le-22-octobre-2011-15-festivalinternational-a-rousseau-delvincourt-thiriet-gou-castraroussel-orchestre-symphonique-de-dieppe/>

LIRE aussi PADMAVATI au Châtelet en mars 2008

<http://www.classiquenews.com/video-padmavati-chatelet-mars-2008sylvie-brunet-chante-padmavati/>

VISITER aussi le site du **CENTRE INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL / CIAR**

<http://ciar.e-monsite.com>

novembre 2019

<http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/>

Les concerts du Festival International Albert-Roussel, inscrits dans la campagne du Nord-Pas de Calais, se déroulent dans les lieux patrimoniaux du territoire qu'a connu Albert Roussel : Dieppe, Cassel, . Le patrimoine musical de la région Nord/Pas de Calais demeure encore très largement méconnu : le festival et son directeur artistique, Damien Top, œuvrent depuis plusieurs années à le réhabiliter et à le diffuser. Seule manifestation culturelle à promouvoir régulièrement les compositeurs issus de la Flandre française ou de la Région, la 23ème édition un cycle d'une douzaine de manifestations (concerts, conférences, expositions) pour fêter le cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'Albert Roussel, inscrit aux Commémorations Nationales ainsi que les 90 ans de la compositrice Pierrette Mari. Le Festival International Albert-Roussel 2019 accueillera des artistes prestigieux venus de tous horizons : Diane Andersen, Eliane Reyes (Belgique), Danièle Laval, Renaud Fontanarosa, Alain Raës, Nicolas Delabaere, le Quatuor à cordes de l'Armée de terre (France), ... Diverses animations pédagogiques auront lieu dans les écoles et collèges

Aperçu de la programmation 2019 :
<http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/>

AGENDA 2019

Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT
Vendredi 5 avril 2019 à 18h
« L'Univers poétique d'Albert Roussel »

Conférence par Damien TOP, biographe et grand spécialiste
d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International
Albert Roussel

puis **concert à 19h30**



Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30
Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de
Régner

avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la
Comédie Française □ Ensemble Instrumental : École
Normale de Musique de Paris □ Direction : Daniel
Kawka

(auteur de « ...Un marin-compositeur Albert
Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :

Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements : salle Cortot – Ecole normale de musique

http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_rousseau.htm?idr=26330

CD événement, critique.

HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014)

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014). L'auteur de cette délicieuse pochade satirique se moque et célèbre à la fois, les qualités de la musique italienne, et les travers du milieu parisien prêt à l'idolâtrer...Halévy excelle à railler ce qui a fait justement le succès de Rossini dans le Paris de la première moitié du XIXè...

Quand le directeur de théâtre Maisonneuve devenu par passion Casanova s'émeut de la langue italienne, c'est comme si sur la scène ressuscitait Mr Jourdain apprenant la langue française. Naïf et touchant par la sincérité de son goût italien, Maisonneuve (excellent Renaud Marzorati) désespère car le français n'a pas d'accent mais sait s'enthousiasmer en invitant une troupe de chanteurs italiens sur les planches de son théâtre. La situation est cocasse : elle renvoie à toute l'histoire de l'opéra et de la musique européenne, scandée par la rivalité des cultures et des styles et surtout comme ici, la volonté de fusion des deux écoles.

On ne louera pas assez cette initiative discographique : exhumer des pépites lyriques, qui allie une intrigue resserrée dans une mise en forme raffinée, subtilement délirante ; c'est assurément le cas de cette comédie drôlatique signé d'un



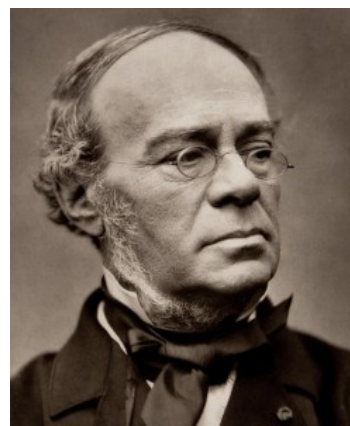
auteur qui fit l'âge d'or du grand opéra à l'Opéra de Paris : Fromental Halévy (Prix de Rome 1819), mentor d'Offenbach dans la Capitale.

La finesse se moque ici des styles italiens (Rossini) et français (couplets de Valentin) : ainsi le « duo à trois voix », CD2 où brillent aux côtés d'**Arnaud Marzorati**, **Mathias Vidal** (Dubreuil, compositeur parisien qui singe les italiens) et **Virginie Pochon** (Marinette), à la fois sincères et satiriques. Le jeu théâtral est finement polissé et restitue à ce mini opéra, sa nature de pochade enlevée, hyperélégante. Fromental Halévy s'y délecte à exprimer son amour du genre lyrique (le Dilettante c'est lui). Le compositeur tort le cou aux codes d'un système éculé : à l'époque où règne Rossini à Paris, il suffit de se dire italien pour être joué dans les théâtres parisiens (c'est donc le cas de Dubreuil imposteur génial, à Paris et à Avignon)...

Dans ce joyau opératique et comique, toutes les équipes de l'Opéra d'Avignon savourent les degrés mêlés d'une partition souvent délirante.



Le label Klarthe jamais en reste pour la défense du patrimoine français dévoile ainsi une pépite lyrique qui succéda de quelques mois au triomphe du Guillaume Tell de



Rossini(1829). La révélation est totale, nuancant l'hégémonie de Rossini dans les années 1820, servie par l'engagement générale d'une troupe allumée. La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril 2014), véritable recreation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : **Orchestre Régional Avignon-Provence** sous la direction, articulée, pétillante de **Michel Piquemal**. Voilà une nouvelle réalisation majeure pour la redécouverte de l'opéra romantique français. Qui connaît cette veine comique

du très sérieux Halévy, réputé pour La Juive, ou [Clari](#) (ressuscité par [Cecilia Bartoli](#)) et récemment [La Reine de Chypre](#) ?

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (1829). 2cd Klarthe records – enregistré en avril 2014 à l'Opéra d'Avignon) – CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation annonce du **Dilettante d'Avignon de Halévy** par Arnaud Marzorati et Mathias Vidal à l'Opéra d'Avignon (2014):

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-halevy-le-dilettante-davignon-piquemal-2-cd-klarthe-2014/>

CD, critique. ÉCLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano... (1 cd Dux 2018)

CD, critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano...

(1 cd Dux 2018). Enregistré en Pologne, mars 2018 – avec la pianiste polonaise Magdalena Dus, l'enregistrement se présente tel « un voyage romantique », partant de la Sonate de César Franck, emblème romantique français. Les autres compositeurs sont Chopin, Schubert, Fauré, Dranishnikova, Pasculli et Verroust. Un éclectisme

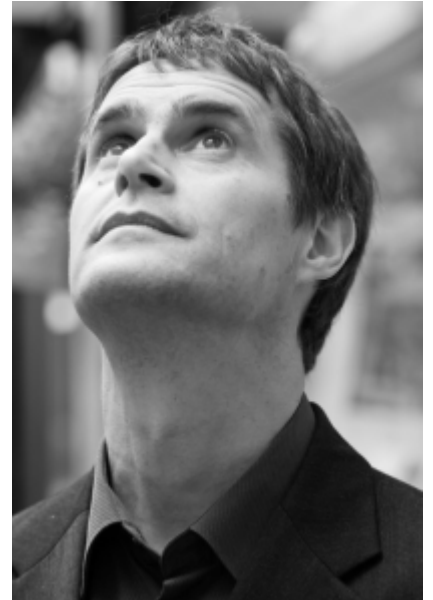


apparent car « chaque épisode illustre la qualité d'intériorité de l'instrument à vent ». Le propre du soliste David Walter est de renouveler notre écoute par la transcription qu'il en propose : l'instrumentiste éclaire de l'intérieur les partitions ainsi régénérées, repensées, réinvesties avec une acuité et une intelligence, rares.

La Sonate de Franck originellement pour violon et piano revêt des charmes autres et d'une mordante volupté grâce aux timbres très nettement caractérisés du hautbois (I), et du cor anglais (II) – plus rond et plus caressant encore. L'instrument à hanche éclaire la Sonate de feux plus mélancoliques encore que le violon, l'inscrivant résolument dans ses filiations littéraires, surtout proustiennes. Où la fragilité et la sincérité de l'intonation produisent ce surgissement involontaire de la mémoire, entre souveraine sérénité et acuité de souvenirs irrépressiblement présents, prenants... Le piano de Magdalena Dus réalise un écho filigrané, arachnéen, jouant sur toutes les facettes allusives de la partition, avec une activité souple, marquée par l'urgence (II).

Soliste de premier plan, [David Walter](#)

s'impose comme un transcripteur de premier plan. Il capte l'essence poétique et le sens profond des partitions choisies ; souhaitant moins faire démonstration de l'expressivité de ses instruments, que ciseler et colorer différemment chaque partition plus connue dans un dispositif instrumental autre. L'éloquence de son jeu, sa musicalité naturelle expose chaque thème et sa variation en une fragilité secrète,



parfois saisissante (3^e mouvement : le soliste amplifie la profondeur de la blessure et la faille de la langue inscrite dans la musique ; avant la tendresse insouciant et simplement chantante du dernier mouvement.

Puis, la mélancolie apaisée s'écoule des **Berceaux de Fauré** (en son cri poli, avec ardeur), au chant intérieur, viscéralement pudique mais chantant de l'Impromptu de Schubert opus 142 n°3 dont David Walter propose une transcription particulièrement convaincante, du badinage insouciant à la variation en si bémol majeur, plus équivoque et trouble...

Poète du timbre, David Walter choisit l'instrument selon sa couleur et sa diction naturelle dans **la transcription du Prélude n°15 de Chopin dit la « goutte d'eau »** : avec le cor anglais, plus dramatique et sombre dans la partie centrale (do dièse mineur). La douceur pourtant proche du glas, cette gravitas se déploie alors grâce au chant du cor anglais dont le caractère méditatif et suspendu ajoute considérablement à l'intensité poétique de la pièce. C'est peut-être l'apport le plus le plus significatif de la collection de transcriptions (page 9) .

Volubile et d'une ivresse nostalgique, **la prière d'Amelia** pour cor anglais (Pasculli) d'après Un Bal masqué de Verdi : on y détecte la sincérité d'une âme atteinte et tiraillée, dans la prière de l'héroïne qui ne sait choisir entre l'amour pour son mari Riccardo, et celui de son amant Renato (ami de ce dernier). Les volutes et arabesques déduites de cet air d'opéra produisent un festival de virtuosité bien étrangère au recueillement tendu du début. Mais là encore le musicien accorde une attention délectable à chaque registre expressif. Récital somptueusement défendu et de surcroît audacieux dans les transcriptions mises en avant. Voilà un programme plein de risques et d'audaces réussies qui honorent l'école toujours active du hautbois français.



Cd critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano... (1 cd Dux 1546 – 2018). VISITEZ le site de http://www.davidwalter.fr/David_2/Recordings.html : CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. RAVEL : Daphnis et Chloé – Les Siècles, FX ROTH (1 cd HM Harmonia Mundi, 2016)

CD événement, critique. RAVEL : Daphnis et Chloé (1 cd HM Harmonia Mundi, 2016). On ne cesse grâce à l'orchestre 

français **Les Siècles** de mesurer l'apport et le bénéfice des instruments d'époque : timbres intenses, mordants mieux caractérisés, couleurs magnifiées, format sonore repensé, équilibre et balance réévalués, réénergisés... le spectre musical paraît miraculeusement régénéré et notre écoute donc notre connaissance des œuvres s'en trouvent modifiées. Le bénéfice nous semble essentiel, le plus grand apport en réalité depuis ces dernières années, s'agissant de la musique romantique et de la musique du XX^e en France. De Berlioz à Ravel, les champs nouvellement investis s'en trouvent prodigieusement ressuscités. Et c'est Berlioz qui y gagne une expressivité décuplée et donc un surcroît de pertinence. Ce nouvel album Ravel confirme la justesse de la démarche interprétative et artistique des Siècles tant en termes de couleurs, d'accents, de nuances, la partition en sort magnifiée et sa signification poétique, son architecture dramatique, revivifiées.

Berlioz, Ravel... sont les champs investis et réussis par Les Siècles. On se souvient d'un album réjouissant dédié au *Sacre du Printemps* de Stravinsky avec l'instrumentarium propre à Paris au début du XX^e, instrumentarium pour lequel a composé spécifiquement le compositeur russe ; ou encore un album superlatif révélant comme une nouvelle œuvre, *La Mer* de Debussy.

FX ROTH montre à présent tout ce que les timbres énoncés par les instruments de facture historique apportent à la compréhension des partitions : immédiatement le gain en terme de transparence et de clarté, d'activité intérieure, de lumière souterraine, d'architecture simultanée... se précise et s'affirme. Que l'on parle ici et là d'un Ravel révolutionnaire et pictural, coloriste et sensuel ; tout prend sens ici : les équilibres entre pupitres, la caractérisation nuancée de chaque timbre et alliage de timbres, les phrasés, l'intention et la direction de la musique, la formidable spatialisation entre cordes, bois, cuivres, s'en trouvent élucidés, mieux définis ; **et c'est tout l'esthétisme de Ravel qui surgit sans**

sa fabuleuse verve magique. D'autant que l'orchestre réuni pour le ballet *Daphnis et Chloé* est l'un des plus importants conçus par Maurice Ravel, fier équivalent de Richard Strauss... mais dans cette ivresse scintillante et sonore qui lui est propre. A l'extase plurielle des timbres, – cette palette mobile et continuellement chamarée, répond aussi le geste même du chef et des instrumentistes : plus caractérisé, plus fragile, plus raffiné dans la projection sonore, mais naturellement expressif... chaque épisode dramatique gagne une tension supplémentaire et dès le début nous baignons dans la texture opalescente et colorée d'un orchestre aérien, suspendu, d'une volupté, somptueusement chantante.



Dans la transparence et la précision, l'orchestre Les Siècle dévoile le génie du Ravel poète quand il narre ; jamais décoratif ou démonstratif : purement poétique, cristallisant des instants d'intense émotion. Panthéiste, forge païenne dont le souffle est celui même de la Nature enchantée, la partition en 3 parties, est portée par une vivacité primitive, essentiellement dansante. Le ballet dans son écoulement est un écho du *Sacre de Stravinsky*

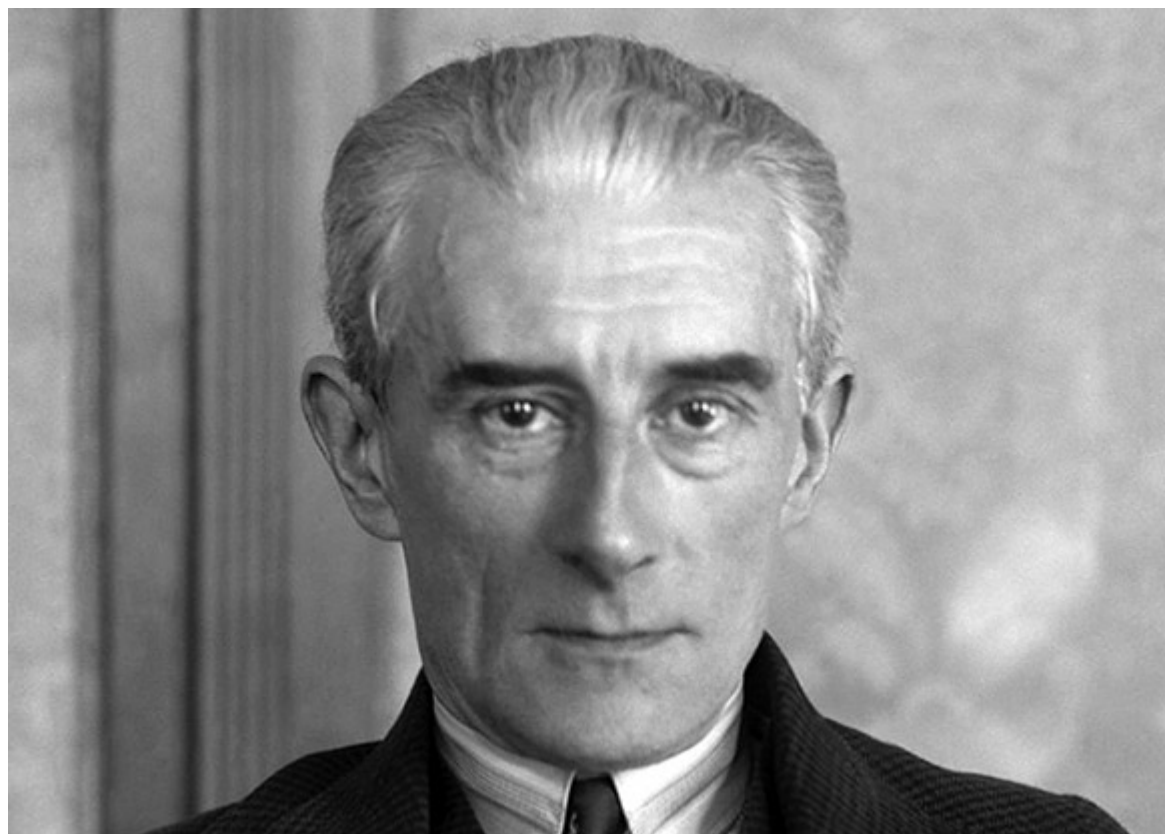
(partition postérieure de 1913, dont il partage le goût des instruments parisiens alors superlatifs au début du XX^e), mais en plus tendre et en plus onctueux, où surgit des accents d'une profonde et fugace fragilité. Après la danse grotesque (et raillée) de Dorcon le jaloux; après l'éloquence enivrante de Daphnis; le duo Daphnis et Chloé, puis la danse de Lyceion, s'étire et se déploie la grande voile onirique du soir, vaisseau orchestral porteur de mystère... Tout Ravel est là dans cette plongée irréelle et viscéralement magique (où les nymphes rendent hommage au dieu Pan). A travers l'union des amants, l'éternité de leur amour fusionnel, Ravel fait surgir l'énigme absolue du désir en partage et aussi l'écrin qui le

préserve, le chant langoureux, – antique- d'une Nature omniprésente, perceptible dans la succession ininterrompue des épisodes contrastés.

FX Roth dévoile la magie des timbres d'époque... Ravel panthéiste, jusqu'à l'ivresse...

Comme un peintre doué pour les atmosphères les plus ténues, Ravel a composé une partition chatoyante et climatique aux changements et métamorphoses permanents. L'instrumentation y est prodigieusement raffinée (même si D'Indy, sûrement jaloux reproche à Ravel, l'usage systématisé de la 4^e trompette !)... c'est un rêve ou un songe comme vécu éveillé, auquel le chant vocalisé (non articulé et sans texte) du chœur apporte une couleur extatique propre (a capella dans la partie centrale : invocatrice, implorative, hallucinée...), creusant encore les effets de spatialisation (depuis la coulisse). Roth et les couleurs / timbres régénérés de l'orchestre Les Siècles, précisent de nouvelles filiations ravéliennes, celles-là même qui convoquent dans un collectif flamboyant les grands poètes russes : Moussorgski, Rimsky et Stravinsky... la culture, le génie et l'intelligence des climats, l'hypersensibilité instrumentale du compositeur se dévoilent sous un nouveau jour. Avec dans la réalisation poétique, le surgissement de

l'effroyablement expressif et de l'étrangeté presque exotique (« *Lent* », conclusion du II, avec ses éléments « *insolites* »).



Tout semble préparer à la magie pure du ***lever du jour*** (page 15), hymne irrésistible au miracle d'une Nature enfin harmonisée, magicienne là aussi : bercée par son propre rêve (flûte, clarinette...), l'orchestre atteint à l'ivresse sonore, en une texture claire, transparente, scintillante, à la fois profilée et enveloppante.

Langoureux, d'une émotivité à fleur de peau, dans des pianissimi à peine perceptibles (Nocturne, 9, avec machine à vent), mais idéalement suggestifs, l'orchestre ne décrit pas, n'évoque pas : il exprime chaque enjeu de la partition, qu'il

s'agisse de la pureté amoureuse ; de l'ivresse onirique, de l'enchantement miraculeux (lever du jour au III, page 15). De cette pure extase chorale et orchestrale, le chef nous mène avec son orchestre scintillant jusqu'à l'orgie et la transe organique de la danse finale : la palette sonore est éblouissante et subtilement investie.



Voilà une **nouvelle version désormais de référence**, tant dans le raffinement de sa réalisation instrumentale, le chef sait repréciser les enjeux esthétiques et la poésie essentielle de la partition conçue par Ravel et créée sous la direction de Pierre Monteux, pour les Ballets Russes, en 1912.

CD, événement. MAURICE RAVEL (1875-1937) : Daphnis et Chloé, ballet intégral. Les Siècles ; Ensemble Aedes ; Marion Ralincourt, flûte. François-Xavier Roth, direction. 1 CD Harmonia Mundi. Enregistrements live, 2016 à la Philharmonie de Paris, à la Cité de la Musique de Soissons, au Théâtre Impérial de Compiègne... Durée : 55mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CD, critique. **BERLIOZ : Harold en Italie / Les Nuits d'été (Zimmermann, Degout, Les Siècles / FX Roth – 1 cd Harmonia Mundi, 2018).**

CD, critique. **BERLIOZ : Harold en Italie / Les Nuits d'été**  (Zimmermann, Degout, Les Siècles / FX Roth – 1 cd Harmonia Mundi, 2018). D'emblée, s'impose à nous, le souffle à l'échelle du cosmique, exprimant ce grand désir de Berlioz de faire corps et de communiquer avec une surréalité spectaculaire, à la mesure de sa quête idéaliste. De telle vision conduisent l'orchestre en un parcours expérimental que le collectif sur instruments anciens, **Les Siècles** concrétise avec une rigueur instrumentale bénéfique ; l'attention et la précision continue du chef fondateur **François Xavier Roth** font merveille dans une partition inclassable : poème symphonique et concerto pour alto, opéra pour instrument : chaque mesure soliste est ciselée, creusée, habitée ; chaque couleur harmonique intensifiée... en un cycle de visions superlatives qui placent d'abord le geste instrumental au cœur d'une vaste dramaturgie orchestrale.

Dans le I d'**Harold** (« aux montagnes : mélancolie, bonheur et joie »), le héros / alto s'alanguit, s'enivre, affirmant à l'orchestre prêt à le suivre, ses élans, ses désirs, sa profonde nostalgie (l'Italie reste malgré un contexte médicéen difficile pour Hector, jeune pensionnaire de la villa Medici à Rome, la source finale d'un grand bonheur artistique). Le premier mouvement du cycle orchestral nuance cet état d'enivrement personnel et un rien narcissique, auquel la

vitlalité fruitée de l'orchestre d'instruments d'époque, apporte un soutien palpitant et même électrisée (bien dans la mouvance de l'euphorie révolutionnaire de la Fantastique). Tout ce premier tableau exprime la facilité du héros (Hector lui-même) à s'enivrer de son propre désir et de son propre rêve, de manière échevelée et éperdue. La fusion sonore entre la soliste (Tabea Zimmermann, qui ne tire jamais la couverture à elle) et de l'orchestre est jubilatoire ; offrant cette extase instrumentale millémetrée, emblème captivant du génie berliozien, divin orchestrateur, alchimiste des couleurs.

Harold captivant, suractif...



Le II permet l'apaisement après la première décharge collective : marqué par la marche des pèlerins dans cette même campagne italienne, Berlioz en capte la douce et pénétrante sérénité crépusculaire : la sobriété, le naturel font la saveur de cette « pause » qui berce par le chant orchestral en béatitude, sur

lequel l'alto étire ses longues caresses rassérénées, comme l'écho aux accents des cors enveloppants. Roth respecte à la lettre l'indication « allegretto », allant, léger, veillant à la transparence malgré le chant instrumental là encore d'une grande richesse. L'alto bercé, s'hypnotise, s'enivre dans la paix murmurée : là encore louons l'intonation très juste et foncièrement poétique de Tabea Zimmermann. Soliste et chef adoptent de concert et en complicité un tempo de marche noble et tranquille, à l'énoncé final arachnéen d'une finesse irrésistible.

La volupté du désir amoureux n'est jamais loin chez Berlioz :

en témoigne l'épisode III : la Sérénade d'un montagnard des Abruzzes... lui aussi languissant, dans le désir et donc l'attente (pas la frustration) : le caractère rustique se déploie dans le frottement des timbres d'époque, en un élan plein d'espoir (et de promesses pour l'amoureux éperdu ?) : bavard, assez terne dans l'écriture, le tableau pourrait être le moins intéressant : c'était oublié l'hyperactivité des instruments dont on loue encore l'équilibre sonore.

Mordant, le geste de Roth éclaire comme jamais la langueur plus incisive et presque douloureuse de l'orgie de brigands, dont l'énoncé premier sera réutilisé dans le Requiem... de plus en plus syncopé, le flux se fait nerveux, idéalement profilé, jusqu'à la transe collective qui évoque son opéra Benvenuto Cellini et tant d'évocations italiennes ; cette orgie confine au cauchemar dans ses à-coups trépidants, électriques ; ses résurgences symphoniques à la coupe shakespearienne. Brillant, mordant, incisif, d'une finesse permanente, l'orchestre fait mouche dans ce festival de couleurs et d'accents symphoniques.

... mais tristes Nuits

On reste moins convaincus par Les Nuits d'été dans la version pour baryton qu'en offre **Stéphane Degout** : l'émission manque de naturel, vibrée, comme maniérée (la ligne vocale manque d'équilibre et de continuité, avec des aigus étrangement couverts mais nasalisés, des fins de phrases effilochées, détimbrées...), et dans une prise de son surprenante, qui semble superposer la voix SUR l'orchestre, plutôt comme fusionné avec lui. Pourtant, Les Siècles dévoilent là encore, une suractivité instrumentale réjouissante, faisant de ses Nuits d'été, un voyage d'extase, de ravissement, de plénitude sensoriel, d'une tension inouïe.

Pourtant le choix d'un chanteur masculin s'avère juste dans l'énoncé des poèmes, renforçant l'impression de prise à

témoins du public (« Ma belle est morte » / Lamento, « Sur les lagunes » ; »Reviens, reviens ma bien aimée », dans « Absence » ; L'île inconnue...). Avec un autre soliste plus simple dans le style et l'articulation du français, nous tenions là une version superlative.

Nos réserves s'agissant des Nuits d'été ne retire rien à l'excellente lecture d'Harold dont la texture instrumentale et la réalisation expressive produisent une lecture de référence : voilà qui atteste l'apport indiscutable des instruments d'époque dans le répertoire berliozien, et l'on s'étonne que toujours aujourd'hui, prédomine la tenue plus brumeuse et moins caractérisée des orchestres modernes pour Hector comme pour le romantisme français en général.



CD, événement critique. BERLIOZ : Harold (soliste : Tabea Zimmermann, alto), Nuits d'été (soliste : Stéphane Degout) – (Les Siècles, François-Xavier Roth – 1 cd HM Harmonia Mundi). Enregistrements réalisés en août 2018 (Les Nuits d'été, Alfortville) et mars 2018 (Paris, Philharmonie).

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre grand [dossier HECTOR BERLIOZ 2019](#) :

BERLIOZ 2019 : dossier pour

les 150 ans de la mort

BERLIOZ 2019 : les 150 ans de la mort.

2019 marque les 150 ans de la mort du plus grand compositeur romantique français (avec l'écrivain Hugo et le peintre Delacroix) : **Hector Berlioz**.

Précisément **le 8 mars prochain** (il est décédé à Paris, le 8 mars 1869). Triste



anniversaire qui comme ceux de 2018, pour [Gounod](#) ou [Debussy](#), ne lève pas le voile sur des incompréhensions ou des méconnaissances mais les augmentent en réalité ; car les célébrations souvent autoproclamées et pompeuses, n'apportent que peu d'avancées pour une juste et meilleure connaissance des intéressés. Qu'ont précisément apporté en 2018, les anniversaires Gounod et Debussy ? Peu de choses en vérité, sauf venant de la province, soit disant culturellement plus pauvre et moins active que Paris : voyez [Le Philémon et Baucis, joyau lyrique du jeune Gounod révélé par l'Opéra de Tours](#) / fev 2018 ; et [le Pelléas et Mélisande de Debussy désormais légendaire du regetté Jean-Claude Malgoire à Tourcoing](#) / mars 2018... [LIRE notre grand dossier Hector Berlioz 2019](#)

CD événement, critique.

ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018)

CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un médium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).



L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

CHAUSSON sublimé

Parure chatoyante du symphonisme romantique et tragique

L'intelligibilité de la cantatrice, le poids qu'elle préserve et assure à chaque vers poétique (réagencé par Chausson à partir des textes de Bouchor) sert admirablement le flux orchestral, ses enchantements harmoniques qui bercent et hypnotisent, jusqu'à l'extase et l'abandon. Remarquable équilibre entre suggestion et allant dramatique. « Le temps des Lilas et le temps des roses ne reviendra plus ... » regaillardit à la fin une succession de paysages mornes et éteints mais d'une sourde activité. Le beauté fragile qui s'efface à mesure qu'elle se déploie et se consume trouve une expression caressante et sensuelle dans le chant de l'orchestre, résigné mais déterminé (« Et toi que fais-tu ? »). Chausson offre un prolongement à la langueur endeuillée du Wagner tristanesque : sa fine écriture produit une grâce assumée qui contient aussi sa propre rémission dans sa conscience de la mort. L'élan mélancolique et le deuil des choses éteintes font le prix de leur évocation qui les ressuscite toujours indéfiniment, dans une sorte de réitération magique, comme ritualisée, mais jamais artificielle.

Toujours très articulé et d'une intonation simple, le chef déploie les mêmes qualités qui avaient fondé [sa lecture des Pêcheurs de perles du jeune Bizet \(opéra joué et enregistré à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille / mai 2017\)](#).

Même geste nuancé pour le flux de **la Symphonie en si bémol majeur (1891)** qui délivre le même sentiment d'irrépressible malédiction. Le premier mouvement saisit par son souffle tragique (tchaïkovskien : on pense à la 4^e symphonie) et évidemment l'immersion dans la psyché wagnérienne la plus sombre et la plus résigné (avant l'essor de l'Allegro vivo). Chausson est un grand romantique tragique qui cependant égale par son orchestration scintillante et colorée, ses éclairs rythmiques, les grands opus de Ravel comme de Debussy.

Voilà qui inscrit le compositeur fauché en 1899, – trop tôt, dans un sillon prestigieux, celui des grands symphonistes romantiques français : Berlioz, Lalo, évidemment Franck, mais aussi Dukas... Le « **Très lent** », volet central, s'immerge dans le pur désespoir, fier héritier des préludes de Tristan und Isolde de Wagner (même couleur d'une douleur foudroyée), là encore. Comme s'il reprenait son souffle et sa respiration avec difficulté (en un « effet » volontaire, maîtrisé), l'orchestre, clair et précis, fluide et ondulant, plonge en eaux profondes. Lamento de la douleur inénarrable, l'épisode de presque 9 mn, étire sa longueur désespérée que la parure orchestrale recharge et énergise cependant constamment : en cela, la direction du chef se montre très efficace : jamais épaisse, toujours transparente : elle fait respirer chaque pupitre. Dévoilant des trésors d'harmonies rares, et d'alliages de timbres... d'une ivresse géniale.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille ouvrent de larges perspectives dont l'ampleur nous terrifie comme elle nous captive : faisant surgir les guirlandes mélodiques sur un nuage brumeux de plus en plus menaçant et létal (après le motif du « temps des lilas » au cor anglais, réminiscence de

Tristan). Le III applique à la lettre le principe cyclique de son maître Franck, récapitulation des motifs précédents mais harmonisés différemment, et dans un climat d'agitation voire de panique au début primitif. Alexandre Bloch exprime l'énergie brute, comme à vif, comme incandescente, son ivresse primitive, sa noirceur large et enveloppante (wagnérienne), tout en se souciant de l'intelligibilité de la texture (bois, cordes, cuivres sont d'une couleur toute française).

L'architecture des fanfare, érigées comme de vastes portiques de plus en plus majestueux (dans l'esprit d'un choral) est énoncée avec clarté et une rigueur presque luthérienne. Et le miracle du dernier épisode, - salvateur, rasséréné (formulé comme la clé du rébus précédent, comme dans la Symphonie en ré de Franck), peut s'accomplir en un geste d'une formidable hauteur (énoncée comme l'ascension sur l'arche évoquée ou comme le repli des eaux), et d'une noblesse infinie qui garde son secret. Magnifique réalisation : riche, trouble, ambivalente, grave et lumineuse : l'écriture de Ernest Chausson y gagne un surcroît d'éloquence, d'intelligence, de prodigieuse activité. Porté par son directeur musical, l'Orchestre national de Lille confirme une étonnante et salutaire compréhension du grand symphonisme romantique français. A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019**. Les intéressés poursuivent actuellement un cycle majeur dédié aux 9 symphonies de Gustav Mahler (tout au long de l'année 2019).



CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha – enregistré à Lille en novembre 2018)

LIRE aussi notre annonce du CD événement. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha)

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ernest-chau-sson-poeme-de-lamour-et-de-la-mer-symphonie-opus-20-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-veronique-gens-1-cd-alpha/>

**CD événement, annonce.
QUATUOR OPUS 333 : SUSPIROS
DE ESPANA (1 cd Klarthe)**

CD événement, annonce. QUATUOR OPUS 333 : SUSPIROS DE ESPANA (1 cd Klarthe). Voilà déjà 10 ans que les quatre instrumentistes d'**OPUS 333** enrichissent toujours et encore leur répertoire, taillé sur mesure, à force de transcriptions et arrangements d'une exceptionnelle expressivité. Jouer quatre instruments identiques (tubas ou saxhorns), n'est pas sans poser de sérieux défis techniques et sonores : mais la cohérence de la démarche, l'entente complice de chacun, la personnalité aussi de chaque interprète réussissent ce nouvel album entièrement dédié à l'Espagne, celle colorée et scintillante de Albeniz et Granados, sans omettre Falla, aux côtés du plus hispanique des Français (qui ne mit jamais les pieds en terres ibériques) : Bizet.



Opus 333 démontre qu'il est possible de réécouter des standards musicaux que l'on croyait connaître grâce à un jeu ciselé, ... à l'écoute et aux jeux dialogués en partage. Et le ton est donné dans le titre même : « **Sospiros de España** » /



soupirs d'Espagne : d'après Alonso, la pièce maîtresse de cette nouvelle collection d'arrangements cultive en une ambivalence captivante, la volupté oublieuse et mélancolique et le panache racé le plus assumé. Somptueuse

audace artistique, défendue par quatre tempéraments musiciens. **CD événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.**

VISITEZ aussi le site du QUATUOR OPUS 333, 4 saxhornistes – fondé en 2009

<http://www.opus333.com>

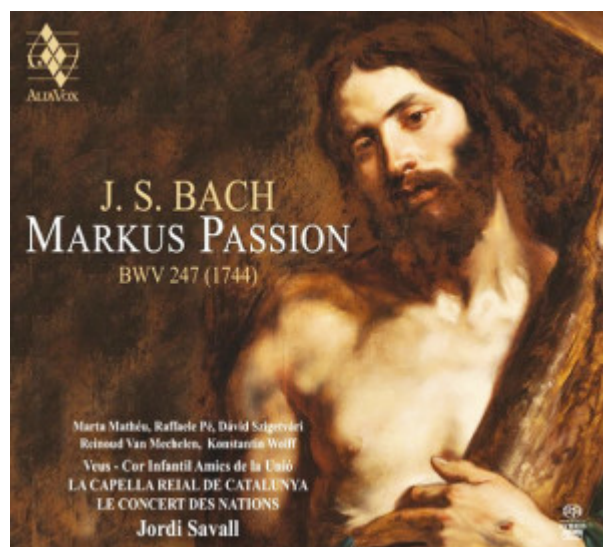


VISITEZ AUSSI le site du label **KLARTHE records**, reconnu par CLASSIQUENEWS par sa démarche exemplaire comme tremplin des jeunes solistes audacieux, des formations françaises...

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018). Aux côtés des sommets musicaux que sont les plus connues Passion selon Saint-Mathieu et surtout, celle plus dense, resserrée, contrastée, selon Saint-Jean, **Jordi Savall**

et ses troupes s'intéressent ici à la troisième Passion de Bach basée sur l'évangile de Saint-Marc. JS Bach l'a bien présenté, pour le Vendredi Saint de 1731, sur un texte de



Picander, que celui-ci édite une année plus tard en même temps que le troisième tome de ses poésies. En 2009, une version plus tardive du livret utilisé pour une nouvelle exécution de l'œuvre en 1744, est découverte à Saint-Petersbourg. Par rapport au livret de 1732, elle comporte certaines modifications des textes, ainsi que des emplacements différents des chorals et des airs, et aussi l'ajout de deux nouveaux airs.

NOUVELLE RECONSTITUTION DE LA PASSION SELON SAINT-MARC



Cette version offre un éclairage plus complet de la troisième Passion de Bach. Mais la musique que composa Bach demeure introuvable... pas de partition autographe, ni de copie, pas de partie séparée ... il serait donc raisonnable de penser que le compositeur, comme il le fit souvent, a réutilisé du matériel musical précédent pour cette nouvelle Passion, selon le principe du « pasticcio », ou parodie. Le génie de Bach est d'assembler d'anciennes partitions, tout en préservant la grande cohésion à la fois musicale et spirituelle de l'ensemble ainsi rebâti.

Dans cette nouvelle approche de la Passion, Jordi Savall dévoile les sources qui lui ont permis de reconstituer l'architecture musical et le contenu poétique du cycle selon Saint-Marc.

D'après le Dr. Alfred Dürr, Bach réutilise ainsi une bonne partie des Chœurs et des Airs de son Trauerode (Ode Funèbre) BWV 198, donnée à Leipzig le 17 octobre 1727, en hommage funèbre à la princesse Christiane Eberhardine, Reine de Pologne et Princesse de Saxe; Laß Fürstin, laß noch einen Strahl (Laisse, princesse, laisse encore un rayon) se transformant en Geh, Jesu, geh zu deiner Pein (Va, Jésus, va à ton supplice !).

Savall écarte tout matériel étranger à Bach (dont chœurs de foule /turbæ, et récitatifs de la Passion selon saint Marc de son contemporain et collaborateur Reinhard Keiser : 1674-1739).

Réalisant une révision globale pour unifier les parties diverses choisies pour la reconstruction, Jordi Savall suit à la lettre le texte de la version de 1744, – commentaires des chapitres 14 et 15 de l'évangile de Marc, depuis l'onction à Béthanie jusqu'à l'ensevelissement-. Pour respecter la progression du livret de Picander, le chef catalan réunit ainsi plusieurs groupes de musiques antérieures, toutes signées JS Bach : l'Ode funèbre, la Passion selon Saint Matthieu, différentes versions de la Passion selon Saint Jean et de certaines cantates... Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.](#)



CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018 – AVSA9931). CLIC de CLASSIQUENEWS